

30 ANS



Solidarités Nouvelles
face au Chômage

Changeons de regard
sur le chômage

VIVRE LE CHÔMAGE, CONSTRUIRE SES RÉSISTANCES

Synthèse de l'étude « *Affronter le chômage.
Parcours, expériences, significations.* »

Didier Demazière, avec Fabien Foureault, Claire Lefrançois, Arnaud Vendeur

Ce travail a pu être réalisé grâce au soutien de



Les auteurs :

Ils sont sociologues et forment une équipe dirigée par Didier DEMAZIÈRE.

- **Didier DEMAZIÈRE**

Directeur de recherche au CNRS au Centre de Sociologie des Organisations (Sciences Po)

- **Fabien FOUREAULT**

Post-doctorant au Centre de Sociologie des Organisations

- **Claire LEFRANÇOIS**

Maitre de Conférences à l'Université François Rabelais de Tours

- **Arnaud VENDEUR**

Doctorant au Centre de Sociologie des Organisations

Affronter le chômage aujourd'hui, qu'est-ce que cela signifie ? La recherche sociologique dont une synthèse est présentée ici vise à répondre à cette question. Elle s'appuie pour cela sur près d'une centaine d'entretiens biographiques (voir encadré méthodologique), afin de rendre compte des expériences vécues de ceux qui sont confrontés au chômage : comment y réagissent-ils, comment résistent-ils, comment interprètent-ils ce qu'il leur arrive, quelles significations investissent-ils dans leur situation, comment envisagent-ils l'avenir ? L'objectif est d'appréhender ce qu'ils font et quels sens ils donnent à leurs conduites et activités. Il est de comprendre les expériences, de l'intérieur, à partir des événements et des difficultés rencontrés, à partir aussi des projections, hésitations et espoirs de ceux qui affrontent le chômage. Cette visée de connaissance décale le regard : elle s'éloigne du prisme statistique qui réduit le chômage à des séries de chiffres et privilégie une attention à l'épaisseur des situations individuelles.

De nombreuses recherches ont montré que le chômage est une condition infériorisée et dévalorisante, au plan social, économique, symbolique, identitaire (Lazarsfeld et al., 1932 ; Ledrut, 1960 ; Hayes & Putman, 1981 ; Schnapper, 1981). Dès lors, sortir du chômage est un enjeu central des expériences vécues. Mais les conditions de sortie ont fortement évolué (Maruani, 2002 ; Demazière, 2003 ; Pochic & Bory, 2014) : le chômage a atteint des niveaux très élevés, les formes d'emploi sont éclatées (contrats de travail), les allers et retours entre chômage et emploi se multiplient, les menaces de dégradation sont fortes (découragement, paupérisation), les statuts se brouillent (activités réduites). Aussi la sortie est-elle marquée par de puissantes incertitudes : celle de la durée (quand vais-je en sortir ?) ; celle de l'issue (pour quelle situation ?) ; celle des moyens (comment faire ?).

Notre hypothèse principale est la suivante : sortir du chômage c'est bien autre chose que rechercher un emploi, parce que l'emploi prend des formes fragiles et que la recherche s'étire sur des durées indéterminables. Paradoxalement, sortir c'est d'abord tenir. Tenir dans le temps, tenir le temps nécessaire, se maintenir dans le temps. Affronter le chômage c'est aménager la situation en vue d'y résister.

Aussi, et c'est là le résultat majeur de la recherche, le chômage est désormais moins une crise de statut qu'une crise de l'avenir. D'un côté le chômage n'est pas une simple privation de statut, appelant un investissement tourné vers la réparation, et se traduisant dans des conduites de recherche d'emploi, depuis les plus actives jusqu'aux plus découragées. De l'autre, les incertitudes sur l'avenir sont telles que ceux qui y sont confrontés recherchent... des modes de résistance hétérogènes visant des anticipations variées, bricolent des aménagements multiples en vue d'améliorer leur situation. Dès lors, quelles que soient les significations investies dans le chômage, il s'agit avant tout de résister et de tenir, de tenir avant même d'en sortir, de tenir au lieu d'en sortir aussi. Pour argumenter ces conclusions, nous analysons la recherche d'emploi de chômeurs qui sont parvenus à obtenir un emploi, puis nous rendons compte des modes de résistance quand le chômage est en cours.

La méthodologie d'enquête

L'argumentation repose sur 127 entretiens approfondis, d'une durée moyenne d'une heure et vingt minutes. Des entretiens biographiques ont été conduits auprès de deux populations, d'anciens chômeurs et de chômeurs : Les premiers ont connu le chômage dans une période récente (moins de deux années) et étaient en emploi au moment de l'enquête ; les seconds étaient inscrits à Pôle Emploi au moment de l'entretien. Dans les deux cas, l'objectif était d'engager les enquêtés dans un récit rendant compte de leurs manières de vivre le chômage, des épisodes marquants de cette période, des interprétations investies, des tentatives de résistance, des significations attachées à cette épreuve.

Le premier corpus (n=38) a été constitué avec la coopération d'intermédiaires (pour une bonne part SNC, mais aussi Pôle Emploi et par interconnaissance), car la population cible n'est pas repérable dans des registres administratifs. La population interrogée est assez diversifiée, même si les niveaux les plus bas en termes de diplôme et de position professionnelle sont en léger retrait. Le deuxième corpus (n=57) est contrôlé pour les variables suivantes : classement en catégories A (sans emploi) ou B (activité de 78 heures au plus dans le mois), ancienneté de chômage (entre 9 et 18 mois pour éviter les durées les plus courtes comme les plus longues), sexe, âge (entre 25 et 55 ans), diplôme (entre aucun diplôme et le niveau Bac+2).

Des entretiens orientés vers le récit de pratiques, et comportant une dimension biographique, ont été réalisés avec des acteurs qui ont des activités de conseil et d'accompagnement de chômeurs (n=32) : des bénévoles de SNC, et pour part réduite des conseillers à Pôle Emploi. Ce volet de l'enquête a été orienté vers les perceptions et interprétations des expériences des chômeurs du point de vue de ceux qui prodiguent des conseils, et vers les appuis mobilisés dans les activités d'accompagnement.

Pour en savoir plus et approfondir, se reporter au rapport de recherche complet : Demazière Didier, avec Foureault Fabien, Lefrançois Claire, Vendeur Arnaud, (2015). *Affronter le chômage. Parcours, expériences, significations*, rapport pour Solidarités Nouvelles face au Chômage, avril, 175 pages.

1. Les recherches d'emploi réussies

Le chômage est indissociable de la recherche d'emploi. Celle-ci est une obligation qui fait l'objet de contrôles, et elle est aussi une évidence car, pour sortir du chômage, il faut chercher. Elle est donc une norme, juridique, sociale, et subjective. Mais qu'est-ce que la recherche d'emploi, au juste ? Plutôt : quels sont les ingrédients d'une recherche aboutie ? Comment ceux qui ont trouvé un emploi s'y sont-ils pris ? Ces recherches d'emploi réussies – pour le formuler rapidement – n'ont guère été étudiées jusqu'à présent. Nous l'avons fait en interviewant, sur leur recherche d'emploi, 38 personnes sorties du chômage. L'objectif est de fournir une analyse robuste des pratiques effectives de recherche d'emploi et, surtout, des mécanismes qui les organisent : règles de vie adoptées, rationalités sous-jacentes, rôles des échanges avec autrui, réflexions personnelles, interprétations des événements, etc.

Le résultat principal est que la recherche d'emploi est une épreuve plus qu'un programme. Le succès – l'accès à un emploi – n'est pas le résultat prévisible d'une démarche rationalisée, qui traduirait la conception prescriptive du bon chercheur d'emploi. La sortie du chômage survient dans le cours d'une épreuve, scandée par les échecs et les accidents, exposée aux imprévus et aux aléas, rythmée par les doutes et les espoirs, oscillant entre activisme et découragement, tendue vers une issue imprévisible et contingente. Il s'agit donc, d'abord, de résister à cette épreuve usante, et cela se traduit par une organisation globale de l'existence quotidienne, qui ne se limite pas aux seules démarches de prospection d'emploi, mais renvoie à un large ensemble de résistances.

Bricoler à l'aveuglette

Apprentissage des recherches d'emploi

Comment rechercher un emploi ? Comment savoir si l'on fait ce qu'il faut ? Ces questions récurrentes montrent que la recherche d'emploi est traversée par le doute, un doute qui ronge la confiance en soi. De ce fait, l'apprentissage de techniques (concevoir un curriculum vitae, explorer les sites d'offres d'emploi, identifier des annonces pertinentes, rédiger des lettres de candidature, développer ses contacts, argumenter son profil, utiliser les réseaux sociaux, etc.) permettant de renforcer ses compétences de chercheur d'emploi est fortement valorisé. Par contraste, les conseils dispensés par nombre d'interlocuteurs (professionnels, bénévoles, proches) suscitent plus de réserve : l'enquête montre qu'ils sont souvent considérés comme peu cohérents, divergents, instables, voire contradictoires, et ils sont dès lors jugés comme décalés, inadaptés, inopérants.

Quoi qu'il en soit, les conduites effectives de recherche d'emploi sont extrêmement variables, et très éloignées d'une norme générale du bien faire. Cet éclatement de la recherche d'emploi ne résulte pas de préférences ou de goûts personnels, il est argumenté et justifié. Il reflète la diversité des secteurs et domaines d'activités prospectés, des fonctions et des postes visés, des règles et habitudes de recrutement correspondants. Émerge ainsi un large éventail de normes locales, qui traduisent l'hétérogénéité des mondes professionnels, et des marchés du travail.

L'opacité des critères de jugements

Le parcours ordinaire de ceux qui ont obtenu un emploi est jalonné d'embûches et d'échecs répétés : candidatures restées sans réponse, demandes de formation non satisfaites, mises en concurrence sans fard lors de salons de l'emploi, entretiens soldés par un retour à la case départ. Les déboires s'accumulent d'autant plus que les démarches sont nombreuses. Aussi, tant qu'elle n'a pas abouti, la recherche d'emploi est une expérience difficile et éprouvante, dont l'issue est irrémédiablement incertaine. Elle s'accompagne donc de déceptions, de désillusions, de traumatismes, qu'il faut inlassablement surmonter. Comme l'indiquent certains enquêtés : « je retiens surtout ça, tu t'exposes, et c'est ça, c'est ça. Ça devient épouvantable » ; « c'est anxiogène, on est en face de l'échec en permanence (...) il faut se blinder » ; « prendre baffe sur baffe ça laisse des traces ».

Rencontrer des échecs est une expérience : celle des offres d'emploi, des attentes des recruteurs, des besoins des entreprises. Elle permet de glaner des informations, de les enrichir, de les classer, de les analyser. Mais les critères de jugement et de sélection des recruteurs restent inaccessibles et opaques. Les signaux les plus perceptibles sont négatifs, et souvent peu utilisables car ils pointent des qualités immuables (l'âge, un profil inadéquat). Aussi, rechercher un emploi, c'est être plongé dans un univers flou et pauvre en repères, où la répétition d'échecs ne permet pas d'accumuler des informations utiles. Chacun est réduit à faire des déductions hasardeuses et tâtonne ainsi, comme à l'aveuglette.

Les adaptations à des besoins fuyants

La recherche d'emploi est un processus itératif et réflexif, qui passe par des tentatives d'ajustement aux attentes des employeurs, aux offres, au marché. Mais il est très difficile de moduler ses démarches et d'adapter sa candidature à des besoins qui restent opaques. Ce qui domine, ce sont des hésitations entre ciblage sur son métier et son secteur et élargissement des cibles, ou bricolages des CV (voir encadré : bricoler son CV). On observe aussi une tendance à la révision à la baisse des exigences et attentes (sur les postes, la localisation, le salaire, l'entreprise, etc.) qui s'installe à des rythmes divers en fonction de la fragilité financière et la dégradation matérielle des conditions de vie.

“

BRICOLER SON CV

Le plus angoissant, c'est ce trou dans le CV qui s'allonge, qui s'allonge [...] J'ai mis dans mon CV que j'étais chroniqueuse pour un site internet culturel [une activité bénévole]. C'est mon dernier emploi, je le présente comme ça.

(femme, 32 ans, Bac+5, 8 mois de chômage)

J'ai bidouillé mon CV, mais alors carrément. Ce job, j'en avais besoin. Mon ancienne responsable m'a dit qu'il valait mieux avoir une expérience en confiserie dans mon CV. Je n'en ai pas. Alors j'ai injecté du travail en confiserie chez mes parents [ils étaient pâtissiers]. Ils avaient cédé ce qui fait que j'ai pu pipeauter sans problème.

(femme, 45 ans, Bac, 15 mois de chômage)

”

Un découragement cyclique et récurrent

Les recherches d'emploi sont modulées par la résurgence de périodes de découragement, dans une alternance entre activité intense, ralentissement sévère et renoncement complet. Le découragement n'est pas spécifique à une catégorie de chômeurs (les chômeurs dits découragés), il résulte de la conjonction de l'ampleur des efforts produits et de l'incertitude sur leurs résultats, qui fait émerger des doutes sur l'utilité et le sens de ces efforts (voir encadré : le découragement). Le découragement est une dimension centrale de la recherche d'emploi. Celle-ci est intrinsèquement décourageante. C'est aussi pourquoi les enquêtés s'organisent dans leur vie quotidienne pour contrôler la recherche d'emploi.

“

LE DÉCOURAGEMENT

J'ai eu un passage difficile. Plein de choses se mélangeaient. Ma recherche qui ne donnait rien, mon père qui est décédé, une période très difficile. J'étais découragée, totalement, totalement... Je me disais que j'avais tout fait, frappé à toutes les portes, tout, tout, tout. Sans le soutien de mon médecin, je ne sais pas. Ça a été long de remonter la pente.

(femme, 40 ans, Bac, 21 mois de chômage)

Le problème c'est que ça n'a pas tenu [...] Comment, je me suis découragé, et pourtant je m'étais promis de tenir. Dans ma tête c'était comme ça. Après quand tu es dedans c'est autre chose. La recherche d'emploi de l'intérieur, c'est un voyage, et personne ne te donne la destination [rires]. A un moment je pouvais plus continuer, je pouvais plus, tout ça c'était, je ne sais pas, je n'y croyais plus.

(homme, 46 ans, BEP, 16 mois de chômage)

”

Cadrer la recherche d'emploi

Une exigence sans limite

La privation d'emploi provoque une déstabilisation et une déstructuration des rythmes de vie et du temps quotidien. Le chômage est une perte de repères. Il est vécu comme un temps vide, et la recherche d'emploi est investie comme un moyen de combler ce vide. Elle est prise dans une spirale alimentée par l'incertitude du résultat, comme l'indiquent certains enquêtés : « pour moi c'était sans limite, je me disais que je n'étais pas assez actif » ; « j'avais comme un besoin d'avoir des scores, et puis de faire toujours plus. C'était un jeu complètement destructeur » ; « l'angoisse de mal faire, pas faire comme il faut, pas en faire assez ». En devenant envahissante, et sans limite, elle conduit à l'usure et à l'épuisement. Aussi, l'exigence de tenir dans le temps se traduit par trois mécanismes principaux.

Un autocontrôle : organiser le temps de la recherche d'emploi

La prise de recul réflexive fait émerger de nouvelles exigences : la recherche d'emploi doit être canalisée, cadrée, bornée, limitée. Il s'agit de définir une organisation temporelle, variable selon les contraintes de chacun, qui borne les temps consacrés à la recherche d'emploi. Ce contrôle de la recherche d'emploi – qui est un autocontrôle – apparaît comme une exigence indispensable pour maintenir la mobilisation dans le temps, pour rendre les épreuves supportables, pour éviter l'épuisement dans une course sans limite.

Une hygiène de vie : avoir une vie normale

La gestion de la recherche d'emploi appelle aussi la mise en place de ce que des enquêtés appellent : des « règles de vie », une « hygiène de vie », une « organisation globale », des « principes de survie ». Cela renvoie à des activités hétérogènes (sport, sorties culturelles, loisirs, vie de famille, temps pour soi, plus rarement bénévolat), pratiquées à des fréquences et rythmes variables. Ces activités permettent d'entretenir l'image de soi, de préserver un équilibre, d'aménager des prises sur sa propre vie, de sauvegarder une autonomie personnelle. Leur variété reflète la pluralité des positions sociales et des modes de vie antérieurs à la période de chômage et montre qu'il s'agit de se protéger et de tenter de préserver une normalité quotidienne. Être actif, dans le sens d'avoir des activités ordinaires et banales, c'est un moyen de lutter contre l'envahissement de la recherche d'emploi, et contre les risques qu'elle devienne une préoccupation obsédante, une activité insupportable.

Des interlocuteurs de confiance

Une autre manière de cadrer la recherche d'emploi, d'en avoir la maîtrise, est de pouvoir parler de son expérience, avoir une « écoute, discuter, faire le point, prendre du recul, y voir plus clair ». Parler, mais à qui ? Les relations avec l'entourage familial ou proche sont très contrastées, et le soutien des intimes varie, entre charge émotionnelle, conflits latents, incommunicabilité, ou défaillance. Les aspirations sont tournées vers un soutien différent, recherché auprès d'interlocuteurs ayant une position de tiers, à distance des registres de l'affect ou du contrôle. Ceux qui sont mentionnés ont des statuts divers : conseillers de Pôle Emploi, autres professionnels du secteur, acteurs associatifs bénévoles ou salariés. Mais ils signalent un même espace d'expression, de délibération, de critique, portant sur la situation des chômeurs et sur leurs manières d'y réagir (voir encadré : des autrui significatifs). Nouer une relation de confiance avec un tiers alimente des processus de réflexivité et d'engagement propres à soutenir et cadrer la recherche d'emploi.



DES AUTRUI SIGNIFICATIFS

Mais j'ai aussi trouvé une conseillère très bien à Pôle Emploi. Elle ne me proposait rien. Mais une fois tous les quinze jours à peu près, j'avais un retour sur mes démarches. Des échanges très ouverts, c'est un regard un peu extérieur quoi. Moi ça me boostait, c'est trois fois rien, un peu de temps [...] Le courant passait.

(femme, 37 ans, Bac+4, 14 mois de chômage)

Parce que devoir rendre des comptes à des gens qu'on sait, enfin [il s'agit de bénévoles]. Ce n'est pas le bâton, la relation est bonne. Donc c'est vraiment intéressant d'avoir des gens comme ça en face qui puissent, voilà, faire un retour. Oui, entretenir la flamme. C'est quelque chose qui fait avancer.

(femme, 54 ans, Bac, 18 mois de chômage)

J'ai été suivi par un prestataire, Je ne sais pas si c'est la loterie, mais un consultant pas crédible une minute [...] Ça ne sert à rien. Que d'être suivi pour vraiment discuter de ce qui coince. Et puis faire des points réguliers, c'est surtout ça, se poser pour faire le point. Quand tu as un cadre comme ça, tu es poussé, c'est automatique.

(homme, 48 ans, CAP, 15 mois de chômage)



Réussir, vraiment ?

Être recruté : le coup de chance

Pour les enquêtés, leur recrutement apparaît dissocié de leur recherche d'emploi. Celle-ci mobilise des efforts importants permettant d'accumuler une expertise et pourtant, l'accès à l'emploi n'est pas vécu comme une conséquence logique, directe, préparée par la recherche d'emploi. Le recrutement surgit de manière imprévue et imprévisible : rupture dans la série des échecs, il n'est pas explicable par les conduites de recherche d'emploi, ou par les caractéristiques de l'offre, ou par des mécanismes de sélection qui demeurent opaques. Il est vécu comme mystérieux, et il est mis sur le compte de la chance. Puisque la recherche d'emploi est menée à l'aveuglette, il n'est pas si étonnant que le recrutement demeure inintelligible, qu'il soit interprété en termes de hasard, ou de concours de circonstances.

Une dégradation des situations professionnelles

La comparaison des situations professionnelles obtenues avec celles qui étaient occupées précédemment montre que le chômage est source de dégradations professionnelles. Les enquêtes statistiques ont identifié cette tendance concernant les salaires, contrats de travail ou statuts. L'enquête qualitative en renseigne d'autres dimensions : renoncement à des fonctions valorisées, diminution des responsabilités, amoindrissement de l'intérêt de l'activité, détérioration de l'ambiance de travail, affaiblissement de l'identification à l'entreprise, etc. C'est que les sorties de chômage ne permettent pas d'arbitrer entre plusieurs opportunités, et que les négociations avec les employeurs sont rares. Néanmoins, des offres d'emploi ont été sabordées et des emplois refusés (par près de la moitié des enquêtés), parce qu'elles présentaient des caractéristiques jugées inacceptables, trop distantes des aspirations (éloignement géographique par rapport au domicile, statuts non salariaux, modes de rémunération atypiques). Pour certains, la réussite de la recherche d'emploi est encore plus paradoxale car elle inaugure un déclassement très net. Cela concerne en particulier trois cas de figure : ceux qui se trouvent en fin de carrière professionnelle et craignent de ne jamais retrouver d'emploi ; ceux qui ont traversé une longue période d'instabilité professionnelle et aspirent à s'installer dans la vie adulte ; ceux qui sont les principaux apporteurs de revenu du ménage et ont cherché à juguler des risques de forte paupérisation.

La sécurité professionnelle, au cœur des aspirations

Quand ils caractérisent et évaluent leur situation professionnelle actuelle, les enquêtés accordent, tous, une place centrale à la sécurité. Pour ceux qui ont un CDD, le raisonnement s'oriente vers l'évaluation des chances de

reconduction au terme du contrat. Pour ceux qui ont un CDI (les trois quarts environ), le raisonnement déborde du cadrage contractuel et juridique et porte sur la solidité de l'employeur. Les jugements sont très dispersés, mais la sécurité professionnelle est au cœur des préoccupations des chômeurs ayant obtenu un emploi. Cela signifie que les traces du chômage ne sont pas effacées. Le chômage n'est pas relégué dans le passé, il demeure présent, et reste un horizon menaçant. La peur du chômage est un trait commun des récits, que l'accès à l'emploi n'efface pas.

Conclusion : la recherche d'emploi déborde la recherche d'emploi

Réussir, ce n'est pas respecter les règles procédurales, appliquer les bonnes recettes, respecter les conseils. Savoir s'y prendre ne suffit pas. Il faut avant tout et surtout savoir tenir. En somme la recherche d'emploi déborde la recherche d'emploi : elle est plus large, elle est une résistance aux marques du chômage, à son marquage. Elle est une résistance visant à ne pas être – trop – diminué. Elle prend ainsi la forme d'une organisation globale de la vie. Une organisation diversifiée, visant à être prêt et disponible, à préserver son identité et son intégrité, à se vivre comme un actif ou comme tout le monde, autant de qualités attaquées par le chômage et qu'il faut préserver pour affronter la recherche d'emploi et obtenir un emploi.

2. Les résistances au chômage

La croissance spectaculaire du chômage ne conduit pas à sa banalisation. Dans une société où l'activité professionnelle apparaît comme la condition normale, le chômage est *ipso facto* une condition dévalorisée, qui fragilise les cours de vie. Il appelle une résistance. Et celle-ci est marquée par l'incertitude sur la sortie – même dans le cas où la recherche d'emploi aboutit. Comment les chômeurs affrontent-ils l'incertitude de leur condition ? Comment se projettent-ils dans l'avenir ? Quelles visées conçoivent-ils ? Comment tentent-ils de les atteindre ? L'objectif des 57 entretiens réalisés avec des chômeurs inscrits à Pôle Emploi était d'apporter des réponses prenant en compte les activités de résistance, les significations qui leur sont attribuées et les évolutions qu'elles connaissent.

Le résultat principal est que les réactions au chômage ne se réduisent pas à se projeter dans l'emploi. Elles visent à réduire les incertitudes à travers des anticipations plus larges qui ciblent des formes variées de travail, ce que l'on peut appeler un travail considéré comme accessible. Les projections, qui sont donc aussi des adaptations immédiates, sont ajustées de manière continue, en fonction d'événements, de signaux, de rencontres, qui jalonnent les expériences du chômage. Celles-ci ne sont pas fixées une fois pour toutes, mais elles sont des processus dynamiques, marqués par des adaptations, des ambivalences, des révisions.

A la recherche de quel travail ?

Travailler son avenir

Les expériences du chômage ne peuvent être ordonnées selon une échelle de motivation, de dynamisme, ou de souffrance, d'humiliation. Elles sont plus ambivalentes, troubles, tumultueuses. Car préparer l'avenir, c'est faire face à de nombreux aléas et à des statuts sociaux multiples ou flous. Aussi les projections d'avenir sont éclatées, en termes de croyances et de préférences (quel travail viser ?), et de possibilités et d'opportunités (quelles chances d'y arriver ?). Les incertitudes pesant sur l'avenir et le présent aussi, sont très fortes : quand en sortir, pour quelle issue, pour combien de temps, etc. ? Ces interrogations dessinent aussi des rapports au travail. Non pas dans le sens d'un attachement à la valeur travail ou d'une volonté de travailler, mais dans celui d'un investissement dans la variété des formes sociales, juridiques, statutaires du travail, dans les manières d'envisager le travail accessible, désirable, possible, valorisé.

Cinq conceptions du travail et du chômage

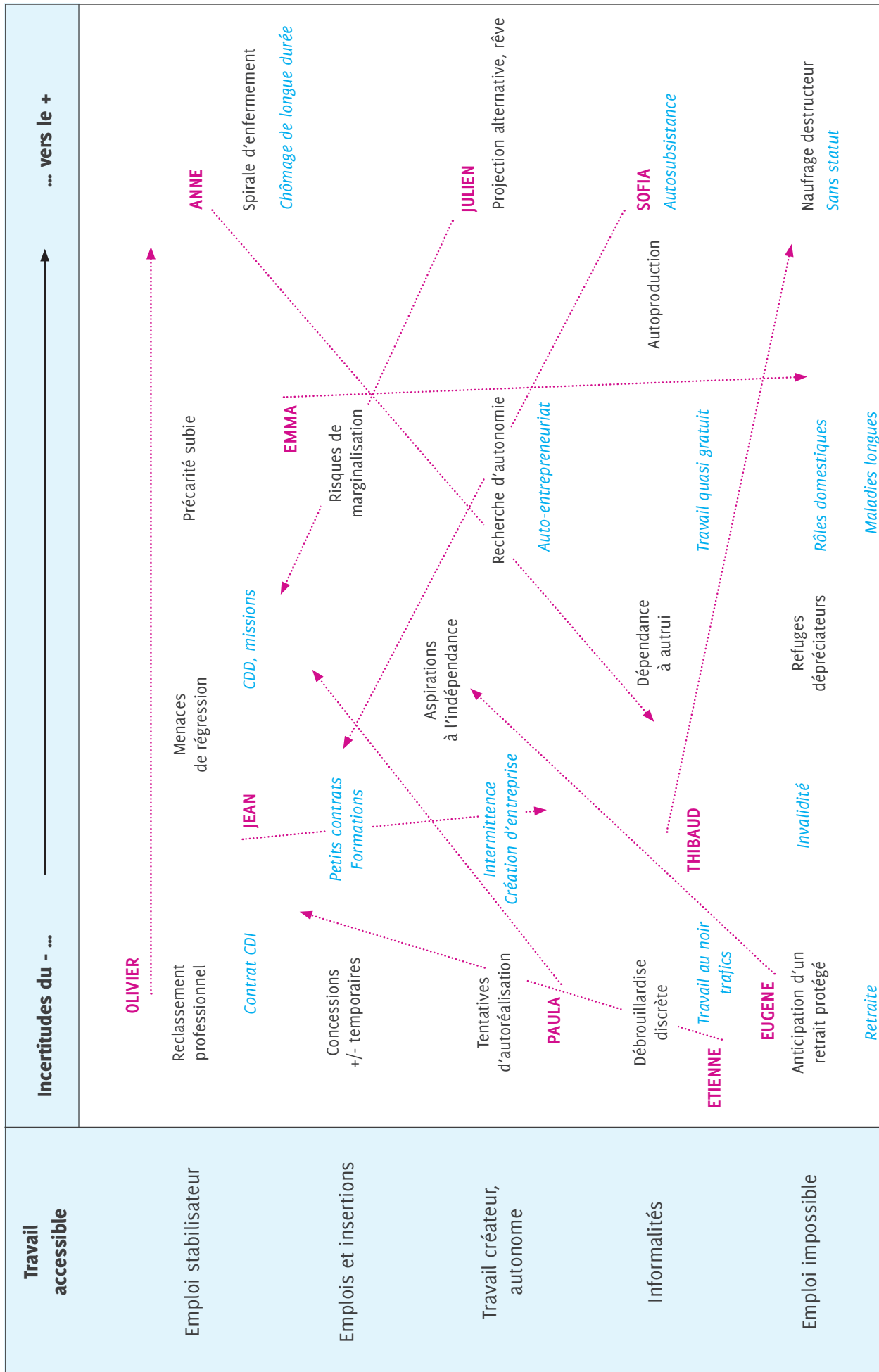
Nous avons identifié cinq manières de concevoir et d'expérimenter les tensions entre travail et chômage. Elles donnent des colorations différentes à la résistance au chômage et aux activités de recherche qui peuvent être orientées : vers la sécurité d'emploi, des statuts alternatifs, la réalisation de projets, des débrouillardises, des contrats d'insertion ou de travail (tableau 1).

Tableau 1. Les tensions travail / chômage

Tensions	Travail	Chômage	Recherche
Opposition	Emplois stables	Privation d'emploi	... de sécurité d'emploi
Assimilation	Emploi impossible	Privation de sens	... de statuts alternatifs
Complémentarité	Travail créateur, autonome	Activités de préparation	... de réalisation de projets
Superposition	Activités informelles	Activités informelles	... de débrouillardises
Concurrence	Emplois et insertions	Privation d'emploi	... de contrats divers

Chacune de ces expériences du chômage est exposée à des incertitudes de force variable. Et l'intensité de celles-ci module les expériences : elle les stabilise quand les incertitudes sont maîtrisées, et à l'inverse les fragilise quand les incertitudes sont envahissantes. Le croisement de ces deux dimensions permet de dresser un fond de carte sur lequel peuvent être situées les significations du chômage dans toute leur variété (schéma 1).

Schéma 1 : La modélisation des expériences du chômage



Variété des expériences : activités et projections d'avenir

La carte des expériences du chômage montre une grande variété des manières d'interpréter une même condition sociale. Celles-ci engagent des projections d'avenir, à savoir des cibles (définies de manière différente) et des incertitudes sur les possibilités de les atteindre. Elles engagent aussi des résistances au chômage, à savoir des définitions du travail (et donc du chômage) et des activités mises en œuvre (recherche d'emploi mais aussi activités salariées, indépendantes, familiales, domestiques, informelles, rémunérées, gratuites, etc.).

- Travailler peut signifier sortir du chômage et en sortir définitivement. Sont alors opposés un travail considéré à travers les emplois pourvoyeurs de sécurité et un chômage renvoyé à la privation d'emploi. Une recherche d'emploi active et organisée est au cœur de la résistance (visant l'emploi en CDI). Mais celle-ci peut être entamée par des incertitudes dégradant l'expérience, jusqu'à conduire vers des emplois temporaires perçus comme une précarité subie ou inaugurer un glissement vers un chômage vécu comme une nasse dont il devient difficile de s'extraire (chômage de longue durée).

- Travailler peut être vécu comme un objectif inatteignable. Le travail, considéré comme un emploi, est renvoyé au passé et le chômage perd alors toute signification, de sorte que les deux sont hors de l'horizon. Reconquérir du sens passe par la recherche de statuts alternatifs au travail comme au chômage, et par l'anticipation d'un retrait protégé (retraite par exemple). Les incertitudes marquent les modalités d'accès à des alternatives, qui peuvent n'être que des formes peu valorisées d'inactivité (rôles domestiques, maladie) offrant des refuges dépréciateurs. Et l'absence d'alternative accessible ravale le chômage à une condition vidée de tout sens, à un naufrage destructeur (position de sans-statut).

- Travailler peut aussi être défini par l'investissement dans un travail permettant de se réaliser. Cela associe de façon complémentaire un travail fortement valorisé pour sa dimension expressive et un chômage investi comme un moyen de préparer, consolider, poursuivre le même projet, en accumulant des ressources adéquates par exemple. Les incertitudes concernent ici les possibilités de faire avancer un projet qui peut se concrétiser dans un travail créateur (artistique, création d'entreprise), ou à l'inverse se dégrader en un rêve, vague, et plus ou moins chimérique, ou encore demeurer hypothétique, confus, fragile, ou dans un état intermédiaire (auto-entrepreneuriat).

- Travailler peut être investi comme une réponse immédiate, traduite dans des activités informelles et bricolées. Il y a alors superposition du travail et du chômage, réunis par des activités rémunératrices. La recherche est orientée vers des débrouillardises, qui n'effacent pas toute aspiration à sortir du chômage mais les relèguent au second plan. Les incertitudes affectent ici la stabilité et la rentabilité de ces résistances, aménagées dans un rapport tendu avec la légalité (travail au noir, trafics). Et ces activités peuvent signifier une forte dépendance à autrui (travail gratuit ou peu rémunéré, servitude), ou des replis sur des formules fragiles d'économie domestique (autoproduction).

- Travailler peut englober toutes les occasions d'obtenir un contrat. Ici travail et chômage sont placés en concurrence, puisque toutes les formes statutaires qui entament et grignotent, ne fut-ce qu'un peu, le chômage, sont valorisées, car celui doit être combattu et réduit, coûte que coûte. L'objectif est de rechercher des solutions (emplois même temporaires, formations) permettant de se soustraire, même passagèrement, au chômage. Les incertitudes face à l'avenir sont au principe d'une révision des attentes professionnelles, mais quand elles se renforcent, elles font croître les risques de marginalisation, voire d'enfermement (chômage de longue durée).

Quelles évolutions des expériences ?

Expériences et flux d'événements

La carte des significations du chômage trace un espace des possibles, dans lequel les expériences individuelles peuvent être situées. A l'échelle individuelle, les interprétations du chômage sont évolutives au cours du temps. Car si les expériences ne sont pas indépendantes des positions sociales, elles sont aussi scandées par des événements divers (des sphères du travail, de la vie privée, de la famille) ou des interactions (avec des recruteurs, des institutions, des proches). Ces composants élémentaires de l'expérience du chômage peuvent surgir de manière inattendue ou résulter de processus de plus longue période. Leur impact peut prendre des formes multiples, entraînant des chocs puissants ou inaugurant des évolutions incrémentales. Leurs effets peuvent être de sens contraire, depuis la consolidation d'une vision du travail jusqu'à une conversion radicale, ou une remise en cause ambiguë. Cela est d'autant plus marqué que les expériences sont des résistances : traverser des épreuves et affronter des obstacles débouchent sur des issues contrastées. Et celles-ci alimentent un flux interprétatif qui donne sens au parcours, qui en ajuste le sens.

Des recompositions des expériences

Les variations observées sont multiples, et à l'échelle individuelle elles peuvent renvoyer à des cheminements les plus divers sur la carte des significations du chômage. Dix parcours ont été tracés sur la carte, et nous en présentons trois (voir encadré : trois parcours interprétatifs), correspondant à des déplacements très différents. Celui d'Eugène est marqué par un renforcement des incertitudes et un déplacement depuis des tentatives avortées d'accès à la retraite vers un projet incertain d'installation comme auto-entrepreneur. Celui de Sofia est caractérisé par une diminution des incertitudes et un déplacement depuis des pratiques d'autosubsistance vers l'anticipation d'un emploi à temps partiel soutenu par des bénévoles dont elle est devenue proche. Celui d'Etienne est défini par des incertitudes stables et un déplacement depuis une organisation routinisée d'activités de travail informel vers une projection dans l'intérim provoquée par un déménagement familial.



TROIS PARCOURS INTERPRÉTATIFS

Eugène, ou un projet ambivalent

Eugène (56 ans) a fait des études secondaires puis est devenu cadre dans une entreprise de services financiers où il a fait l'essentiel de sa carrière. Il a été licencié, ce qui a été un choc, mais il est bien entouré par son épouse, qui ne travaille pas. Il n'a pas retrouvé d'emploi depuis deux ans et demi, sinon une courte mission qu'une de ses connaissances lui a confiée. Il se considère « plombé par son âge », ce qui lui a été renvoyé à de multiples reprises au cours de ses recherches d'emploi. Il limite celles-ci au strict minimum « par obligation pour l'administration ». Il s'est renseigné sur ses droits à la retraite et a passé du temps à faire ses calculs pour voir s'il pouvait tenir jusque là. Il y a vu l'unique issue (« je ne voyais pas comment m'en sortir »), mais a dû admettre qu'elle était prématurée. L'échec de cette option est un second choc, et le place dans une « situation infernale », même s'il n'a pas de problèmes financiers. Sur les conseils de son entourage, et notamment d'un ami qui est retraité et travaille à son compte, il explore la piste du travail indépendant, autour de son activité (le conseil financier) et du statut d'auto-entrepreneur. Il n'est pas enthousiaste car le travail en solo ne l'attire guère, mais du moins cela lui permettrait d'attendre la retraite sans « être vraiment chômeur ».

Sofia, ou une rencontre qui ouvre des perspectives

Sofia (35 ans) n'a pas de diplôme et elle a eu une série discontinue d'emplois d'exécution. Elle élève ses quatre enfants, et son mari n'apporte pas de revenu. Aussi elle valorise fortement son dynamisme et sa débrouillardise (« je ne suis pas quelqu'un qui baisse les bras »), et elle pratique l'autoproduction (jardinage, élevage), et quelques activités informelles modestes (tricot, garde d'enfants). Inscrite depuis onze mois à Pôle Emploi, elle recherche un emploi mais elle n'y croit pas, et souligne ses difficultés (illettrisme notamment). Chômage et travail sont confondus, dans un bricolage fragile orienté vers l'autosubsistance. Une rencontre avec une bénévoles d'une association caritative initie un tournant : elle s'y engage, ce qui « lui apporte beaucoup ». Elle s'y fait apprécier, et d'autres bénévoles la soutiennent, jusqu'à l'orienter vers une perspective d'emploi dans l'association. Cela contribue directement à desserrer les incertitudes, et Sofia ajuste son rapport au travail en y intégrant l'emploi mais en envisageant de maintenir un équilibre entre un poste à temps partiel, l'éducation de ses enfants, et son activité d'autoproduction.

Etienne, ou un déménagement déclencheur

Etienne (33 ans) possède un CAP dans une spécialité industrielle, mais il n'a jamais travaillé dans ce métier, qu'il n'aime pas. Sa situation a toujours été mouvante, combinant

des petits emplois, des moments d'inactivité, des stages, des inscriptions à Pôle Emploi. Il en rend compte en insistant sur sa capacité à répondre aux difficultés d'insertion professionnelle par une débrouillardise constante (« je trouve toujours des solutions, moi ! »), qui se traduit dans la période récente par des activités régulières de travail au noir. Mais le recrutement de sa compagne dans une autre région, déclenche des discussions au sein du couple, qui débouche sur une décision de déménager et sur la perspective d'avoir une vie plus stabilisée (« repartir de l'avant, et avoir une famille »). Etienne se projette, ailleurs, dans un emploi, tout en limitant cette perspective à des missions d'intérim, sorte de compromis entre les exigences de sa compagne et ses réticences à l'encontre d'un emploi plus continu. Et cette rupture dans son rapport au travail est atténuée par l'argument d'une continuité dans les activités (« travailler dans le bâtiment »). Il doit renoncer à une expérience vécue comme cohérente et durablement enracinée, et concevoir une conversion tout à la fois contrainte, négociée et décidée.



Conclusion : le chômage déborde de l'emploi

Aussi, résister au chômage ce n'est pas seulement se projeter dans un emploi, c'est plutôt bricoler des résistances et des issues à partir de conceptions du travail, d'un travail accessible. Accessible ne signifie pas à portée de main, mais exprime des tentatives de conjuration des incertitudes, ajustées à des évaluations de la situation produites tant par le chômeur que par ses entourages (depuis les intimes jusqu'aux institutionnels). Le chômage déborde donc de l'emploi parce qu'il se traduit dans des résistances hétérogènes, faites de combinaisons multiples d'anticipations de l'avenir et d'aménagements du présent. En ce sens, l'expérience du chômage est bien une crise de l'avenir.

Conclusion générale : l'expérience du chômage est une socialisation

L'expérience du chômage est très diversifiée, mais elle est toujours une épreuve radicalement problématique parce que la sortie est tout à la fois visée et incertaine. Quelles qu'en soient les formes – modélisées par la carte des significations – elle implique que ceux qui la vivent ajustent leurs perspectives, révisent leurs définitions de la situation, déplacent leurs interprétations. Autrement dit, ils expérimentent et font des apprentissages, et ils en tirent des conclusions en élaborant d'autres significations, en réorientant leurs aspirations, en révisant leurs manières d'agir, ou à l'inverse en consolidant leurs croyances, en renforçant leurs conduites, en maintenant leurs interprétations. En ce sens, le chômage est une socialisation.

En quoi consiste celle-ci ? Cette socialisation est proliférante, puisqu'elle peut se décliner en : apprentissage de routines pratiques (rédiger un CV) ; organisation de la vie quotidienne (gestion du temps) ; confrontation à des jugements (rencontres avec autrui) ; estimation de sa propre valeur (réflexivité) ; réactions aux urgences (capacités à survivre) ; formulation de l'avenir (issues acceptables), etc. Cette socialisation est aussi un écartèlement – plus ou moins proche du supplice – entre des assignations et des revendications, entre une intériorisation subie et un affranchissement autonome, entre des possibles et des souhaitables. L'enjeu n'est rien moins que : que devient-on ?

La carte des significations montre que les réponses sont très diversifiées, et que, plus encore, les cheminements sont multiples et hétérogènes. Pour autant cette dynamique (ce que l'on devient) n'obéit pas à des mécanismes purement internes, subjectifs ou mentaux, même si elle comporte une part de réflexivité. Elle est sociale, et cela de deux manières. D'abord elle est structurée par des inégalités de positions et de ressources : avoir ou non un diplôme, vivre ou non en couple, avoir ou non une expérience professionnelle, avoir ou non des revenus confortables, avoir ou non des enfants à charge, avoir ou non fait des études supérieures, etc., sont des attributs qui peuvent peser sur les manières d'affronter le chômage. Cela ne signifie pas pour autant que les expériences du chômage se distribuent en fonction de catégories sociales : il n'y a pas une expérience homogène quand on est licencié économique, intérimaire, chômeur de longue durée, en activités réduites, ou encore, jeune, pauvre, sans diplôme, cadre supérieur, cinquantenaire, ouvrier non qualifié, etc. Car, et c'est le second mécanisme qui configure les expériences, ces propriétés sociales des chômeurs opèrent à travers des mécanismes de valorisation différentielle. Ces propriétés ou qualités sont prises dans des jugements, évaluations, reconnaissances, contestations, négociations, explicitations, interprétations, qui se multiplient dans le flux des événements et des rencontres jalonnant les parcours des chômeurs. Ceux-ci ne sont pas équivalents ou égaux face à ces constantes mises à l'épreuve, mais le sens de ces épreuves n'est pas fixé inéluctablement et définitivement. Les expériences vécues sont des parcours interprétatifs individuels et se sont aussi des productions évaluatives collectives, dans lesquelles, outre les chômeurs eux-mêmes, de nombreux acteurs sont engagés et ont leur part. En ce sens, affronter le chômage est une expérience individuelle et subjective, mais dans laquelle de nombreux acteurs sont engagés et ont leur part.

Références bibliographiques

Demazière D. (2003). *Le chômage. Comment peut-on être chômeur ?* Paris, Belin.

Hayes J., Nutman P. (1981). *Comprendre les chômeurs*, Bruxelles, Mardaga.

Lazarsfeld P., Johada M., Zeisel H. (1932). *Les chômeurs de Marienthal*, Paris, Minuit (198, éd. fr.).

Ledrut R. (1966). *Sociologie du chômage*, Paris PUF.

Maruani M. (2002), *Les mécomptes du chômage*, Paris, Bayard.

Pochic S., Bory A. (2014). Introduction. Expériences de pertes d'emploi : la crise vue d'en bas, *Travail et Emploi*, 138, 5-18.

Schnapper D. (1981). *L'épreuve du chômage*, Paris, Gallimard (édition augmentée, 1996).



CONTACTS :

Vincent GODEBOUT - Délégué Général - 01 42 47 13 40

Hélène CAZALIS - Responsable Communication et Partenariats - 01 42 47 11 44

LES PARTENAIRES 30 ANS DE SNC

